

# Lecture : LE LIVRE IMPRIMÉ À L'ÉPREUVE DES FORMATS NUMÉRIQUES

Dans les bibliothèques et autres centres de lecture, nombreux aujourd'hui sont les usagers qui se tournent vers les documents digitalisés. Les raisons ? Ceux-ci sont plus facilement manipulables et les moteurs de recherche facilitent le travail

L'essor phénoménal du numérique a bouleversé les habitudes dans différents domaines de la vie socio-économique, politique et culturelle. La lecture en tant que socle du savoir et de la recherche ne fait pas exception à la règle. Le secteur est aujourd'hui affecté par l'évolution des Technologies de l'information et de la communication. En effet, les TIC étant à l'origine de la dématérialisation croissante de documents et de procédures administratives, l'on assiste à la multiplication des bibliothèques virtuelles pendant que les experts et chercheurs partagent instantanément leurs savoirs sur les médias sociaux. Le phénomène emmène tant la jeune génération que certains prédisent un avenir peu radieux pour le livre imprimé.

Quel doit être le positionnement ou la conduite à tenir par les structures de documentation par rapport à cette nouvelle donne ? Pour mieux cerner la question, il convient d'abord de comprendre la nature du livre numérique et ses formats de lecture. Tidiane Diawara, bibliothécaire de l'Institut français explique qu'il existe deux grands formats en la



Une grande partie des bibliothèques n'a pas encore suivi le mouvement

matière : Électronique publication ou publication électronique (EPUB) et Portable document en format (PDF).

M. Diawara lie la floraison des écrits digitaux à la présence importante de liseuses compatibles avec les systèmes Androïde, Windows et autres systèmes à travers lesquels la technologie tente de s'imposer, constituant ainsi une menace pour le livre sous sa forme classique et même pour l'avenir du métier de bibliothécaire. Selon lui, actuellement, les jeunes

s'intéressent peu au livre imprimé et sont beaucoup plus attirés par les formats numériques et autres contenus web. Grâce aux réseaux sociaux et autres sites d'informations, ils pensent plutôt pouvoir se passer du livre imprimé, poursuit notre interlocuteur.

Pourtant au Mali, une grande partie des bibliothèques n'a pas encore suivi le mouvement, faute de moyens, constate Tidiane Diawara. Mais des structures comme l'Institut français du Mali ayant

conscience de cette percée du livre digital, ont su s'adapter à cette évolution. C'est ainsi qu'une bibliothèque numérisée permettant aux lecteurs de télécharger des livres à distance y a été initiée, indique le bibliothécaire. En dépit de cette innovation, l'affluence reste la même à l'Institut français, fait remarquer le spécialiste. Grâce à un partenariat qu'entretient l'institut avec des écoles de la place, les élèves s'y inscrivent en groupe. En termes de fréquentation, la structure comptait environ 2.173 lecteurs en 2018. «L'affluence diminue pendant les vacances, surtout au mois de juillet», souligne notre interlocuteur.

**SE RÉINVENTER-** Diadié Koné, chef de division à la Bibliothèque nationale, explique que l'affluence dans sa structure dépend des périodes de l'année. Ainsi, par exemple, pendant les périodes d'examen, de nombreux étudiants, notamment de l'École de médecine, fréquentent les bibliothèques. Après les tests, leur nombre diminue. Ce sont les jeunes diplômés sans emploi et des enseignants préparant leurs thèses de doctorat qui

constituent les potentiels clients. «Si les gens ont à choisir entre les deux modes de lecture, c'est sûr qu'ils choisiront le mode numérique», explique le chef de division, estimant que les documents classiques sont peu sollicités de nos jours. Si nous sommes un pays de l'oralité (contes, mythes, épopées, etc.), certains préfèrent exploiter les facilités offertes par les TIC, souligne M. Koné en raison du fait que grâce aux moteurs de recherche, il est plus facile de retrouver les informations, sans être obligé de lire un document du début à la fin. Toute chose qui permet, selon lui, une économie de temps et d'énergie. C'est d'ailleurs pour cette raison que des jeunes comme Ousmane Cissé préfèrent les solutions digitales. Cet étudiant dit se sentir plus à l'aise en lisant les documents numériques. «Entre le support papier et le numérique, je choisirai le numérique, car c'est facile à manipuler», explique l'étudiant de la Faculté de droit public, tout en reconnaissant que les informations électroniques sont souvent incomplètes.

Face à cette réalité, il appartient aux centres de lecture de se réinventer pour attirer les amateurs du digital. À cet effet, les bibliothèques dont l'organisation et le fonctionnement ont été définis pour les collections de livres imprimés, doivent se restructurer en profondeur pour accueillir ce nouveau produit culturel. «En somme, nous, spécialistes de ce métier, devons anticiper en mettant en place des stratégies focalisées sur la gestion et la communication du numérique», estime-t-il, ajoutant que le nombre de travailleurs employés dans les structures documentaires pourrait également diminuer.

**Aminata DIAKITÉ**

## Ségou : LE PACUM FAIT ŒUVRE UTILE

La salle de conférence du gouvernement de Ségou a hébergé le 28 mai 2019 la 1ère session du comité technique régional de suivi du Projet d'appui aux communes urbaines du Mali (PACUM). Les travaux étaient dirigés par le directeur du cabinet du gouverneur, Siné Demelélé. C'était en présence des préfets et maires des trois villes concernées par le projet à Ségou à savoir Ségou, Niono et Bla, du directeur régional de l'urbanisme Biasson Thienou et ensemble des membres du comité de suivi.

Le PACUM, il faut le noter, est une initiative gouvernementale soutenue par la Banque mondiale et la coopération suisse. Il s'inscrit dans « la Stratégie de développement des villes du Mali (SDVM) et dans le Document cadre de politique nationale de décentralisation (DCPN) ». Pour la mise en œuvre du PACUM est recommandé, la mise

en œuvre de travaux déjà terminés et celles en cours d'exécution. Il faut retenir la construction des salles de classes, des murs de clôture des écoles qui sont des réalisations de l'actif du PACUM. La rencontre a été aussi l'occasion d'évaluer l'état d'avancement technique, financier, environnemental et la fonctionnalité des investissements.

Biasson Thienou s'est réjoui de l'état d'avancement des travaux malgré quelques difficultés. Le PACUM a réalisé dans les trois communes bénéfici-

aires des salles de classes à Niono, des terrains de basket à Ségou, un centre de santé communautaire (CSCOM) et des salles de classes à Bla.

Plusieurs recommandations ont été faites pour mieux orienter les prochaines activités du PACUM dans la région. Les participants ont plaidé pour le maintien des missions de supervision sur le terrain des membres du comité de suivi.

**Mariam. A. TRAORÉ.**

**AMAP-Ségou**

## Chambre consulaire régionale de l'UEMOA : LE BUREAU MESURE LE CHEMIN PARCOURU

Le nouveau bureau de la Chambre consulaire régionale de l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA), en place depuis un an, a tenu, mercredi à l'hôtel Azalaï, sa première réunion élargie aux présidents

de 2019 et troisième du mandat de trois ans en cours, est l'une des instances les plus importantes de la Chambre consulaire régionale. Car, lors de cette session, les membres du bureau évaluent l'exécution de leur programme d'activités et font le point de la mise en œuvre

de notre feuille de route. Nous sommes sur la bonne voie et nous le constaterons ensemble au cours de nos travaux», a d'entrée de jeu énoncé Essohouna Meba.

L'occasion était alors offerte au chef du département en charge de l'Industrie et du Commerce

le bureau jusque-là est fort appréciable. La Commission invite la Chambre consulaire régionale à poursuivre cette dynamique pour l'amélioration du fonctionnement de l'institution, afin d'être un véritable outil de promotion du secteur privé», a-t-il exhorté. Il a ensuite salué la pré-